

## PROLOGUE

– DOCTEUR, JE MORDS.

– Un peu, beaucoup, passionnément?

– Assidûment.

– Mais encore ?

– Je commence par les protubérances érogènes. Seins, fesses, vulve.

– Vous ressentez quoi ?

– Il y a quelque chose de moelleux et de caoutchouteux dans un sein. J'aime mordre le téton d'abord, puis, ensuite, je m'attaque au gras. J'éprouve une joie métaphysique lorsque j'aperçois enfin une coulure de sang. C'est une belle harmonie que l'écarlate qui contraste avec le ton pastel de la chair et, légèrement aquatique, de la veine qui s'étire en transparence.

– Et puis ?

– La croupe, c'est encore mieux, docteur. Le plus excitant, c'est la chair de poule. Oui, docteur, la morsure déclenche toujours la chair de poule. Cela transforme la surface en une sorte de râpe arrondie, remplie de petits monticules avec des fibrilles, des villosités ténues, des aspérités cachées. Quant à la vulve, c'est si névralgique une vulve !

– Et une fois que vous avez bien mordu, que la chair est à vif, qu'elle saigne ?

– L'eucharistie, docteur. Je croque, j'avale. Je digère.

– Et cela vous dérange ?

– Bien sûr. Imaginez ! Je suis une créature cannibale.

– Tout cela est normal !

– Vous êtes sûr ?

– Tout à fait. Le désir de mordre n'est que l'hypertrophie du désir d'embrasser. Ou si vous voulez, le désir d'embrasser n'est que l'atrophie du désir de mordre. Mordez tant que vous voulez, mais ne mettez pas les dents. Mordez seulement avec les lèvres. Et tout ira bien.

Henri en était resté là. Plus jamais il ne consulta de psychothérapeute.

Mordre ?

**U**N DÉTAIL NE COLLAIT PAS. Un rien, mais rédhibitoire. Elle était là, l'origine de sa peur. Cette patte animale avec laquelle Henri s'était réveillé ce matin-là! Sacrée déveine! Le jour même de sa prestation de serment devant le garde des Sceaux. Oui, une patte, une vraie patte, une patte, tout ce qu'il y a de patte, avec des poils et des griffes, qui avait remplacé l'humaine morphologie de l'avant-bras gauche!

Il crut d'abord à une hallucination. Une farce du destin? Un postiche? Il agrippa de la main droite l'appendice suspect, entama un mouvement de torsion, tira de toutes ses forces. Mais non. Ça résistait. Henri se gifla fortement pour vérifier qu'il ne rêvait pas. Il était plus lucide que jamais. Il examina attentivement l'excroissance pileuse. Pour une patte, c'était un beau spécimen de patte, avec des poils touffus, des coussinets rugueux, des griffes luisant de l'éclat du neuf.

Henri ne paniqua pas. Première constatation: la patte semblait inamovible, et prolongeait naturellement le biceps. Le fait était donc acquis. Il fallait faire avec. Henri poursuivit ses investigations. À quel type d'animal s'apparentait sa nouvelle patte? Une patte d'ours? Non, pas assez épaisse. Une patte de renard? Pas assez fine. Une patte de chien alors? Probable! Henri s'y connaissait bien en chiens: il s'honorait d'être un bon chasseur. Bizarre! Se retrouver avec une patte de chien à quelques heures de son intronisation! Cela devait bien avoir une signification! Mais laquelle? Un présage? Ce qui était sûr, et encourageant, et même satisfaisant, c'est que sa patte n'était pas une patte de bâtard. Non, non, non! Henri avait une patte chic, élégante, cossue même, digne de l'officier ministériel qu'il s'appêtait à être. Il la caressait avec délectation, il aimait en éprouver la douceur soyeuse, l'onctuosité, et puis elle était vraiment belle, cette patte, avec sa fourrure ondulée, argentée, ses reflets mordorés, et ses délicates tavelures anthracite.

Henri consulta l'encyclopédie universelle des chiens qu'il avait chez lui afin d'identifier la race de sa patte. Il hésita entre plusieurs types d'espèces à poils clairs. L'épagneul français, l'épagneul breton, le welch springer spaniel, l'english spaniel springer, le leonberg, le barzoï, le setter anglais. Henri était perplexe. Après examen, exercices de comparaison, palpations diverses, le doute s'estompa. C'était bien une patte de golden retriever. Bonne surprise! Henri avait de la sympathie pour ce type d'animal, alerte, vif sur le gibier, câlin, presque une boule de poils, le chien en peluche dont rêvent les enfants. Henri songea à consulter un spécialiste pour en savoir plus. Mais qui? Un vétérinaire? Un médecin? Humiliant comme démarche! Surtout, le jour de son intronisation! Exhiber sa patte comme une curiosité de cirque, professionnellement, pour un futur officier ministériel, fâcheux!

Dès la sortie du lit, Henri mit son honneur à conserver son flegme. Ce n'était jour à perdre les pédales. Il allait prêter serment devant la Justice et il se devait d'afficher une sérénité irréprochable. Car Henri venait d'être nommé notaire par arrêté du garde des Sceaux, oui notaire, non plus simple clerc de notaire, principal de notaire, collaborateur de notaire, mais notaire en titre, avec le privilège d'arborer au pare-brise la cocarde tricolore. L'étude dont il avait gravi les échelons était la première de Paris, située rue du Faubourg Saint-Honoré, à quelques encablures de l'Élysée. Le bureau d'Henri trônait au dernier étage de l'immeuble, surplombant les toits de zinc de

la Présidence. Ce que signifiait la patte, de quelle mutation génétique elle était le présage, Henri, pour le moment, ne voulait pas le savoir! Le vrai problème était d'ordre pratique. Avec seulement un bras opérationnel, le moindre exercice se compliquait. Pour s'habiller, il dut jouer les contorsionnistes et se déhancher dans tous les sens. Il s'y prit à plusieurs fois pour nouer sa cravate, n'ayant rien de la dextérité d'un prestidigitateur. Une fois habillé, il s'était rendu dans une pharmacie, et avait acheté des bandes Velpeau et du sparadrap afin de dissimuler sa nouvelle extrémité griffue. À l'étude, il fit croire à un banal incident: sa main avait été prise en tenaille dans la fermeture d'une portière de voiture. Ses collaborateurs avaient pris une mine poliment navrée. Pour Henri, l'honneur fut sauf. La cérémonie au palais de justice se déroula sans heurts. Moment solennel et émouvant! Henri avait presque pleuré. Personne ne soupçonna qu'il y avait de la bête sous le discret bandage.

De retour à son domicile, après l'effervescence heureuse de la journée, Henri était persuadé que la patte aurait disparu. Il était disposé à classer cet incident dans la catégorie des phénomènes inexplicables qu'il convient d'occulter. Il dégrafa son bandage. Surprise! La patte n'avait pas bougé, elle était là, elle le narguait de son incongruité. Il eut alors la frousse. Une vraie frousse. Qu'allait-il devenir?

Quoique! Eh oui, quoique! Henri s'attendait à pester contre un destin qui lui jouait des tours. Mais non! En vérité, il n'était pas totalement mécontent de sa patte. Elle évoquait l'animal des bois, l'humus, le grand air. Il la renifla à la manière d'un amateur de havanes. Une odeur âcre et chaude s'en dégagait. Il lécha lentement les poils qui se nimbèrent de reflets irisés. Bizarrement, Henri était plutôt soulagé, comme si une secrète attente venait de se réaliser. Il ne s'en était pas douté, mais maintenant il le savait: il l'avait convoitée, cette patte, elle était le fruit mûri d'une attente, une délivrance presque. Il aurait aimé l'exhiber en public comme un trophée. Crier: enfin elle est là, ma patte, hurra! Mais, pour le moment, pas question! Mieux valait éviter de déclencher les sarcasmes. Il appartenait maintenant à un ordre judiciaire excommuniant toute déviance. Et un notaire à patte, voilà qui était scandaleux!

Le lendemain, la patte n'avait toujours pas disparu. Henri dut refaire les bandages et s'adonner de nouveau à de multiples contorsions gymniques. Dans son bureau, il décida de réfléchir, de faire le point. Posément. S'affalant entre les accotoirs de son fauteuil Empire, Henri fit défiler le film de sa vie. Un parcours sans panache, mais sans tache. L'enfance passée dans la pharmacie familiale de Privat, le collège de Jésuites, le bizutage et le fouet disciplinaire, la communion solennelle en aube, la maîtrise de droit à Paris, son premier emploi, les nuits blanches à potasser les examens professionnels, quelques échecs attendus, les étés d'angoisse avant les sessions de rattrapage, la pute rue Saint-Denis pour un dépucelage bon marché, et puis la consécration: la nomination au titre d'officier ministériel de la République française. L'arrêté venait de paraître au Journal Officiel. Il en caressait de la paume un exemplaire ouvert à la page. Henri devait sa réussite à Maître Victor Blanchet, son mentor et patron avec qui il venait de s'associer. Maître Victor Blanchet avait décidé de passer la main au soir de sa vie. Il avait excellé dans sa profession, mais préférait dorénavant les battues au canard. Maître Blanchet avait fait preuve de l'entregent nécessaire pour s'obliger le gratin des grandes familles, noyau dur de sa prestigieuse clientèle. Consacrant ses journées à régler des successions, il avait hissé son étude loin devant ses concurrents. Sans héritier, il en abandonnait maintenant les rênes à son poulain, recruté naguère sur petite annonce comme simple clerc. Hier, il en appréciait l'opiniâtreté, aujourd'hui, le sens du devoir. À force de patience, d'assiduité, de mortifications, Henri avait accédé à la charge suprême.

Henri se campa debout, devant la psyché, et s'examina attentivement. La psyché était la pièce la plus imposante du lourd mobilier Empire qui occupait son bureau. Avec son châssis d'acajou orné de palmettes dorées, elle offrait un miroir cintré où Henri pouvait s'observer. Il se mirait souvent dans la glace. Manie d'autant plus bizarre qu'il ne s'aimait pas. Trop fluet à son goût. Des cheveux filandreux et épars, qui retombaient piteusement entre des yeux chassieux et rapprochés. Quelque chose de chafouin dans ses traits l'irritait aussi. Cette fois-ci, debout, cambré comme un hussard au bal, Henri se plut. Sa patte, dont il venait d'ôter les bandages, le consolait de sa disgrâce physique. Elle injectait une animalité virile dans sa silhouette. Henri en était secrètement fier. Un chef-d'œuvre de patte! Henri se prenait maintenant à regretter de ne pas être doté d'un corps de

chien, du cent pour cent chien, de chien carnassier avec de vrais crocs. Henri parfois rêvait de déchiqueter les protubérances arrondies de corps féminins. Les seins avec leurs mamelons saillants le faisaient saliver. Bien sûr, jamais il ne passerait à l'acte. Il avait consulté une fois un psy. Mais il avait trouvé cette démarche inutile. Tout cela n'était qu'un fantasme. Qui le faisait sourire d'ailleurs.

Les jours suivants, rien ne bougea. Mais l'euphorie des premières heures se mua en exaspération. Le moindre geste le mettait à la torture. Tous les matins, c'étaient d'atroces acrobaties pour s'habiller, escamoter la patte dans les bandes rétives, qu'il devait enrouler d'une seule main, coinçant à chaque tour l'extrémité dans ses dents. Le pire était l'arrivée à l'étude. Serrer la main en tenant sa serviette s'avérait un exercice impossible. Parfois, il se contentait de présenter uniquement le pouce et l'index pointé en avant, tout en maintenant sa mallette avec les trois autres doigts. Méthode qu'il jugeait cavalière et désinvolte. Lorsqu'il voulait faire preuve de courtoisie, il présentait non plus deux, mais trois doigts à serrer, retenant sa mallette avec les deux derniers. Et là, en général, catastrophe! Car la mallette glissait à terre et s'ouvrait dans un grand fracas, et Henri, confus, devait s'excuser de sa maladresse, pendant que son interlocuteur, accroupi, s'occupait de ramasser le contenu épars. Henri renonça au serrement de main.

Mais il y avait pire. Henri vivait dans l'imposture, le mensonge permanent, répétant inlassablement à des clerks sceptiques que bientôt, oui, il la récupérerait, sa main. Et il fallait qu'il en rajoute dans la mimique optimiste, pour répondre aux rafales de questions. Quand, exactement, la guérison, cher maître? Henri ne le savait pas encore. Après une ou deux opérations peut-être! Dans quelle clinique? Dans quel service? Ah, ce n'était pas encore décidé! C'était chaque jour le même baratin et les mêmes grimaces qu'il devait resservir, et Henri, à la longue, en était déboussolé. Outre le sérieux handicap, sa patte nécessitait des soins attentifs. Le soir, il fallait dénouer les bandes, arracher les sparadraps, et frictionner la toison au Synthol. Car les poils, à force d'être emmaillottés, pouaient le rance.

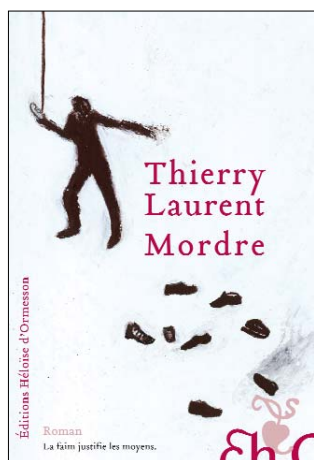
La conduite automobile s'avéra un exercice acrobatique. Henri roulait dans une Citroën assez spacieuse pour transporter, à l'occasion des successions, une clientèle de grabataires en deuil. La patte enveloppée dans les bandages n'avait aucune prise sur le volant. Henri conduisait d'une seule main et actionnait le levier de vitesses à contretemps. Il ne put s'empêcher en conséquence de heurter les trottoirs, de bousculer les piétons, d'accrocher les pare-chocs. Heureusement, il trouva la parade: mordre le volant à pleines dents. Il aimait la texture de la gaine de cuir qui le recouvrait. Henri conduisait à l'aide de ses mâchoires. Avec l'entraînement, ses maxillaires se musclèrent et sa dentition s'épaissit. Évidemment, lorsqu'il avait le volant en bouche, Henri devait baisser la tête et sa vision au travers du pare-brise se rétrécissait des trois quarts. Ne voyant qu'à quelques mètres, il zigzaguait de façon hasardeuse, provoquant l'exaspération des automobilistes qui le suivaient. Hormis l'hilarité des passants, l'effarement des policiers, conduire redevint grâce à la préhension buccale une activité maîtrisée. De la salive perlait le long de la gaine plastifiée du volant et humectait les sièges, mais il suffisait d'essuyer les traînées blanchâtres avec un Kleenex. Bien sûr, lorsqu'il roulait rue du Faubourg Saint-Honoré, il reprenait, dignité ministérielle oblige, un maintien plus académique.

Lors de ses déjeuners d'affaires, il dut renoncer à l'usage du couteau et se contenter de plats à consistance molle: potage, salade de pissenlits, hachis Parmentier, brandade de morue, boudin, purées, risotto, crème caramel et fondant au chocolat. Mais pour le reste, niet! Il se priva de bifteck sauce béarnaise, de bœuf Stroganoff, des côtelettes de veau, haricots verts qu'il adorait. Il se rattrapait le soir chez lui en déchiquetant, à coups de griffes et de crocs, de substantiels quartiers de viande rouge, qu'il achetait en gros chez l'équarrisseur. Mordre était sa consolation. Mais il aurait préféré de la chair vivante.

Un soir d'exaspération, après avoir déroulé ses bandages, il s'empara d'un hachoir à viande dans le tiroir de la cuisine. Il frappa de toutes ses forces à la saignée. Cette fois-ci, il voulait trancher dans le vif. La patte: ni vu, ni connu. Qu'on n'en parle plus. Il la mangerait. Mais il fut maladroit: le fil de la lame glissait sur les poils. Henri frappait rageusement, mais le membre tenait bon. La chair finit par s'entamer et le sang gicla. Henri

asséna des coups redoublés. La douleur fit comme une décharge d'électricité. Mais le membre résistait. Henri renonça à l'automutilation. L'abattement le cloua sur la chaise de la cuisine. La patte était encore là, qui le narguait. Il aspira à grandes bouffées afin de retrouver son calme. Il fallait réfléchir. Il y avait bien une explication à cette patte!

Henri réfléchit. Et il réfléchit longtemps. Peut-être l'explication se trouvait-elle dans les événements qui précédèrent l'émergence de la patte? En notaire consciencieux, il se remémora avec sang-froid les épisodes de la nuit précédente. Il est vrai qu'elle avait été agitée. Et puis il y avait cette Béatrice qu'il avait rencontrée cette même nuit, et qui l'intriguait. N'était-elle pas la cause de son animalité naissante? Sûrement, elle lui avait jeté un sort.



Thierry Laurent, *Mordre*

Roman

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2005 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)

ISBN 2-35087-008-1 | 256 pages | 18 € | Diffusion Interforum